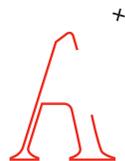




*Olivier Cadiot
& Ludovic Lagarde*

UN NID POUR QUOI FAIRE

GYMNASE GÉRARD PHILIPPE



64^e FESTIVAL D'AVIGNON

8 9 10 11 13 À 22H
14 15 16 17 18 À 17H

GYMNASÉ GÉRARD PHILIPPE

durée 2h15 - création 2010

texte **Olivier Cadiot**

adaptation **Olivier Cadiot** et **Ludovic Lagarde**

mise en scène **Ludovic Lagarde**

musique **Rodolphe Burger**

scénographie **Antoine Vasseur**

lumière **Sébastien Michaud**

costumes **Fanny Brouste**

vidéo **David Bichindaritz, Jonathan Michel**

son **David Bichindaritz**

mixage **David Husser**

enregistrement **Joël Theux**

chorégraphies, mouvements **Stéfany Ganachaud**

maquillage **Corinne Blot**

collaboration à la scénographie et régie générale **James Brandily**

assistantat à la mise en scène **Rémi Barché, Chloé Brugnon**

assistantat à la scénographie **Élodie Dauguet**

régie plateau **Jean-Luc Briand, Romain Cliquot**

régie lumière **Emmanuel Jarousse**

décor construit par les ateliers de La Maison de la Culture de Bourges

avec **Pierre Baux, Valérie Dashwood, Guillaume Girard, Constance Larrieu, Ruth Marcelin, Laurent Poitrenaux, Samuel Réhault, Julien Storini, Christèle Tual**

texte publié aux éditions P.O.L

production La Comédie de Reims Centre dramatique national

coproduction Festival d'Avignon, Compagnie Ludovic Lagarde, CDDB Théâtre de Lorient Centre dramatique national, Maison de la Culture de Bourges Scène nationale, Théâtre Auditorium de Poitiers Scène nationale

avec le soutien de la Région Champagne-Ardenne, de la Région Île-de-France, de Théâtre Ouvert Centre dramatique national de création, de Château de Versailles-Spectacles

avec la participation artistique du Jeune Théâtre national

avec l'aide du Fonds d'insertion pour jeunes artistes dramatiques de la Direction régionale des Affaires culturelles

et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

remerciements au Théâtre National de la Colline, à l'équipe technique de la Comédie de Reims et à Anne-Marie Quencez

Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production.

Spectacle créé le 8 juillet 2010 au Gymnase Gérard Philipe à Avignon. Des étapes de création d'Un nid pour quoi faire ont été présentées au CDDB Théâtre de Lorient, au Théâtre Auditorium de Poitiers et à la Maison de la Culture de Bourges.

Un nid pour quoi faire fait l'objet d'une Pièce (dé)montée, dossier réalisé par le Centre Régional de Documentation Pédagogique d'Aix-Marseille, disponible sur les sites internet du Festival d'Avignon et du CRDP d'Aix-Marseille.

Les dates d'Un nid pour quoi faire après le Festival d'Avignon : du 7 au 14 octobre à la Comédie de Reims; du 19 au 23 octobre au Théâtre de la Ville à Paris; les 4 et 5 novembre au Lieu Unique-Nantes; les 9 et 10 novembre au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène nationale.

A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.

A Nest What For will be presented with English surtitles on the 16th of July.

Entretien avec Olivier Cadiot et Ludovic Lagarde

Un nid pour quoi faire est un roman publié en 2007. C'est aujourd'hui une pièce : comment travaillez-vous à deux ?

Olivier Cadiot : La responsabilité de l'acte scénique, Ludovic la prend, mais il me la fait partager.

En revanche, sur le texte, c'est chacun son tour. Je commence, je prends le temps qu'il faut, j'écris tout seul dans mon coin. Il en résulte un texte qui ressemble plus à un roman qu'à une pièce. À ce moment, Ludovic prend le relais et fait son marché chez moi, dans le livre. Il se saisit de ce qu'il veut dans le texte, et je peux me permettre de ne pas tout voir, de ne pas tout contrôler. C'est un non-savoir fructueux, qui me permet d'échapper à de fausses contraintes que je pourrais me donner. Je fais semblant d'oublier la scène. Ce n'est pas un rapport de rivalité comme souvent les gens l'imaginent.

Ludovic Lagarde : Je dirais plutôt que c'est une bonne rivalité. On ne se pose pas la question de qui a le pouvoir. Dans le cas des textes d'Olivier, le pouvoir change de mains en fonction des étapes du travail. Les atouts sont d'abord dans ses mains, puis dans les miennes, puis retournent chez lui, et ainsi de suite. Parce qu'il n'est pas fait pour la scène, le texte d'Olivier a vraiment besoin d'un metteur en scène. Mais je ne suis pas à son service. Ce n'est pas une relation de pouvoir qui nous relie, mais un sentiment d'appartenir à la même cordée. On est asservi l'un à l'autre. Notre relation reste expérimentale. Olivier ne vient jamais vers moi en me disant : « Je t'écris une pièce. » Il écrit pour lui et ensuite, je lui vole des bouts dedans pour les monter ensemble et les mettre sur un plateau.

Concrètement, comment se déroule ce relais dans le travail ?

O. C. : Quand j'arrive vers Ludovic, j'ai trois ans de travail sur le texte et pas d'idée préconçue. Lui, il pioche, choisit, coupe, charcute, et je reviens ensuite pour participer à l'ébauche, pas pour surveiller le texte (je milite plutôt pour en enlever), moment passionnant pour moi, où on regarde les maquettes, plonge dans les consoles de son, et surtout là où je peux les regarder travailler pas à pas.

L. L. : Dans le cas d'*Un nid pour quoi faire*, je n'ai rien pu toucher du texte-roman paru chez P.O.L pendant plus d'un an. Je n'ai rien fait, découragé en lisant le bouquin. On s'était dit : « On va faire ça bien, plus classiquement, ensemble », mais nous n'y sommes jamais parvenus. Et puis, au dernier moment, je me suis lancé, une fois que le texte avait bien mijoté en moi : sur une table de bois de dix mètres de long, avec deux livres que j'ai découpés au cutter, par petits bouts, parfois quelques pages, souvent quelques mots. C'est une sorte de *cut up*...

O. C. : C'est assez amusant, je m'épuise pour faire tenir sur les pages le texte, et lui, il les déplie, il déplace des blocs, je ne peux pas lui en vouloir, puisque la logique du théâtre n'est pas la même et que je sais qu'elle va en privilégier certaines scènes et en laisser d'autres dans l'ombre et que l'acteur ne va pas se nourrir du même matériau que le narrateur d'un livre.

L. L. : Olivier me laisse faire. Mais j'ai besoin de temps pour me dire que je peux, que je dois charcuter son texte. Je prends les abats, les tripes et je laisse les meilleurs morceaux. Ce n'est pas le filet qui m'intéresse, mais souvent le plus trivial. Dans *Un nid pour quoi faire*, c'est par exemple le côté pamphlet politique.

O. C. : Oui, mais on s'est rendu compte assez vite ensemble que dans la première adaptation manquait une dimension mélancolique, la voix secrète du Robinson qui parcourt le livre, et puis il manquait la neige, une sensation de neige...

L. L. : On peut toujours réinjecter des choses dans le texte du spectacle. Comme la neige, justement, qui va être présente dans le spectacle grâce à la vidéo. C'est pour cela qu'on a choisi de procéder par étapes, notamment en ayant fait une première lecture à Théâtre Ouvert. Pendant longtemps, tout est encore mouvant.

O. C. : C'est alors que la vraie relation s'engage. J'assiste aux premières lectures, aux premiers essais et je donne mon avis. Tout cela ressemble assez au travail du montage au cinéma. Ce n'est pas un travail d'adaptation puisque le texte n'est pas réécrit, mais de montage : une recomposition du livre à travers un nouveau protocole de sensations propres à Ludovic. Je ne peux pas rêver le livre et rêver la scène en même temps.

La méthode cinématographique semble très importante pour vous...

L. L. : On travaille comme ça, comme des monteurs, avec des images. Pour *Un nid pour quoi faire*, la référence qui s'est imposée est une grande dispute dans la neige, une énorme scène de ménage qui peut renvoyer au cinéma burlesque. Ce texte produit des sensations en continu, c'est du cinéma permanent : des chromos, des empilements de rituels et de clichés. La question, dès lors, est moins d'inventer une scène de théâtre classique que d'installer un espace de projection mentale, un espace mental de cinéma si l'on veut. *Un nid pour quoi faire*, c'est de la légende, même si elle est en déconfiture. Ce texte impose de croiser énormément de genres, sans se situer précisément dans un seul et unique : le burlesque, le boulevard, la cérémonie d'apparat, la scène de ménage, le rituel de cour, l'orgie, le film de montagne, *Providence* à la Resnais etc. Les acteurs, d'une certaine façon, ne savent plus où donner de la tête.

O. C. : C'est moins un composite, un nuancier des genres, qu'un effet de non-genre au final.

L. L. : Une machine expérimentale.

O. C. : Il s'agit de fondre les différentes couches, de compresser les références entre elles, pour produire autre chose, sans forme préétablie. Un prototype.

L. L. : Mon rôle, afin que la complexité de cette œuvre soit entendue, consiste à simplifier le travail pour le rendre audible et visible. Je cherche toujours un effet d'écoute de l'œuvre, à faire voir sur scène la potentialité de réel contenue dans le texte. Je me définirais comme une sorte de chien de berger : je guide mon troupeau, j'amène les acteurs, le texte, la mise en scène là où l'herbe est bonne. Et là, j'attends, je bulle. Puis, quand une brebis s'égare, je vais la chercher. Cela suppose une exigence, un travail en temps réel sur le texte, pendant les répétitions, puis durant les représentations. Il faut inventer sur le plateau, *in situ*.

Propos recueillis par Antoine de Baecque

Olivier Cadiot

Phrases courtes, foisonnement d'images, compositions graphiques, retours à la ligne, cuts, pauses, reprises rapides : chez Olivier Cadiot, le tempo du texte est avant tout musical. Une musique qui ne ménage pas son lecteur et le presse sans cesse de partir à la découverte. Une écriture qui vient de la poésie (L'Art poétique, 1988), d'une poésie sonore qui résonne, se dit, se souffle, taille dans le vif et bouscule les conventions. Une écriture mise à plat, détricotée et couturée, nourrie de sons, de notes, de pointes cybernétiques, notamment pendant l'aventure de la Revue générale de littérature, dernier laboratoire littéraire de la fin du XX^e siècle, qu'Olivier Cadiot fonde avec Pierre Alferi en 1995. Chez P.O.L., paraît ensuite une série d'ouvrages à la limite du roman : Futur, ancien, fugitif (1993), Le Colonel des Zouaves (1997), Retour définitif et durable de l'être aimé (2002), Fairy Queen (2002), Un nid pour quoi faire (2007). Tous allient sentiments et images, sensations et réminiscences, trivialité et métaphysique, autobiographie et captures du réel, passé et présent, au sein d'une langue à la texture inédite. Curieux de tout, ses collaborations sont aussi hétérogènes que multiples. Il a travaillé avec des musiciens (Georges Aperghis, Rodolphe Burger, Benoît Delbecq), des poètes (Pierre Alferi, Bernard Heidsieck, Emmanuel Hocquard), des exégètes (sous la direction de Frédéric Boyer pour la nouvelle traduction de la Bible), mais aussi des philosophes, des hommes de science, de théâtre ou de cinéma. Tout cela sans jamais s'éparpiller : il sait qu'il lui faut construire serrée la meurtrière par laquelle il veut regarder le monde. En 1993, Olivier Cadiot rencontre le théâtre. À la demande du metteur en scène Ludovic Lagarde, il écrit une pièce, Sœurs et Frères, qui le questionne sur l'écriture dramatique. Il y reviendra autrement : l'obstination de Ludovic Lagarde permettra un faufilement du duo vers la scène. Adaptations de livres déjà parus, montages-découpages incarnés via le personnage récurrent de

Robinson et l'acteur complice Laurent Poitrenaux, le tandem s'illustre en quatre spectacles, du monologue soliloquant à la comédie chorale : Le Colonel des Zouaves (1998), Retour définitif et durable de l'être aimé (2003), Fairy Queen (2004) et Un nid pour quoi faire, initié en 2009. Après deux principales expériences au Festival d'Avignon – la création en 1989 de l'opéra Roméo & Juliette dont il signait le livret pour Pascal Dusapin, et une résidence à la Chartreuse en 2004 au sortir de laquelle il présentait, avec Ludovic Lagarde, Fairy Queen, Le Colonel des Zouaves et Oui dit le très jeune homme de Gertrude Stein – dont il assurait la traduction –, Olivier Cadiot est cette année l'un des deux artistes associés du Festival.

Ludovic Lagarde

Fuyant le juste milieu, Ludovic Lagarde est un artiste de contrastes : son théâtre chatoie, les voix éclatent, comme les couleurs, les rires ou la violence. À la mesure et la demi-teinte, il préfère les excès, quitte à tutoyer le baroque et se confronter à l'artifice. Il débute par du Beckett (Trois dramatiques), du Brecht (Le Cercle de craie caucasien), du Bond (Maison d'arrêt), puis rencontre Olivier Cadiot, auquel il commande Sœurs et Frères en 1993. Le mode opératoire de leur collaboration se met en place avec Le Colonel des Zouaves, en 1998, quand les romans de l'écrivain deviennent de véritables pièces entre les mains du metteur en scène : ce dernier adapte, monte, puise à sa manière dans la matière texte, pour offrir à son acteur fétiche, Laurent Poitrenaux, des registres de voix, de visions, de réminiscences et de cérémonies, aussi virtuoses que profonds et réjouissants. S'ensuivent Retour définitif et durable de l'être aimé, puis Fairy Queen, créé en 2004 au Festival d'Avignon, en même temps que Oui dit le très jeune homme, pièce de Gertrude Stein traduite par Olivier Cadiot. Parallèlement, Ludovic Lagarde, formateur et découvreur d'acteurs, conserve une activité de pédagogue. Directeur de la Comédie de Reims depuis janvier 2009, il travaille également avec le directeur musical Christophe Rousset pour mettre en scène des opéras baroques français, avec Pascal Dusapin pour la reprise de son Roméo & Juliette à l'Opéra Comique, avec Wolfgang Mitterer pour la réalisation de son Massacre. Il vient de créer Doctor Faustus Lights the Lights, un opéra-rock d'après Gertrude Stein. À Avignon, Ludovic Lagarde a dirigé en 2005 des lectures de textes belges avec de jeunes comédiens, monté le Richard III du Flamand Peter Verhelst en 2007 et mis en scène la promotion de l'ERAC en 2008, dans le cadre d'Écoles au Festival.



autour d'Un nid pour quoi faire

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

17 juillet - 11h30 - ÉCOLE D'ART

avec l'équipe artistique d'Un nid pour quoi faire, animé par les Ceméa

autour d'Olivier Cadiot et Ludovic Lagarde

SPECTACLE

21 22 23 24 26 27 - 18h - OPÉRA-THÉÂTRE

Un mage en été d'Olivier Cadiot et Ludovic Lagarde

autour de Ludovic Lagarde

LES LEÇONS DE L'UNIVERSITÉ

9 juillet - 11h - UNIVERSITÉ D'AVIGNON

Quand la littérature rencontre le théâtre, avec **Ludovic Lagarde**, présentée par **Florence March**

12 juillet - 20h - MUSÉE CALVET

Double Stein

Création radiophonique autour de l'œuvre de Gertrude Stein, retransmise en direct sur l'antenne. mise en voix et en son **Ludovic Lagarde** choix des textes et dramaturgie **Dominic Glynn** avec **Valérie Dashwood**, **Constance Larrieu**, **Camille Panonacle**, **Christèle Tual** réalisation **Jacques Taroni**

autour d'Olivier Cadiot

LECTURE

10 juillet - 22h - COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

L'Affaire Robinson de et par **Olivier Cadiot**

SPECTACLE / LA VINGT-CINQUIÈME HEURE

18 juillet - 23h - ÉCOLE D'ART

Déchiffrage de et par **Olivier Cadiot**

LECTURE / LA VINGT-CINQUIÈME HEURE

25 juillet - 23h - ÉCOLE D'ART - entrée libre

Un mage en été, lecture de et par **Olivier Cadiot**

RENCONTRE PUBLIQUE

11 juillet - 17h - ÉCOLE D'ART

La dimension du son dans la création du spectacle vivant.
avec notamment **Rodolphe Burger**, **Olivier Cadiot** modération **Karelle Ménine**

CONVERSATIONS DE L'ÉCOLE D'ART

23 juillet - 17h - ÉCOLE D'ART

Sur l'œuvre d'Olivier Cadiot, avec **Michel Gauthier**, **Florence March** modération **Karelle Ménine**

et aussi...

CYCLE DE MUSIQUES SACRÉES / SPECTACLE

16 juillet - 12h et 21h - TEMPLE SAINT-MARTIAL

Le Cantique des cantiques

traduction **Olivier Cadiot**, **Michel Berder** sampler et guitare **Rodolphe Burger** oud **Mehdi Haddab**
orgue **Julien Perraudau** récitants **Valérie Dashwood**, **Laurent Poitrenaux**

LECTURES D'ÉCRIVAIN

23 juillet - 11h - MUSÉE CALVET

Respiration et Brèves rencontres

texte de **Bernard Heidsieck** lu par **Laurent Poitrenaux**

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du Spectateur* et sur le site internet du Festival.

Sur www.festival-avignon.com
découvrez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Comme chaque année, l'Adami apporte son aide aux spectacles coproduits par le Festival d'Avignon. Société de gestion collective des droits des artistes-interprètes (100 000 comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...), l'Adami a consacré en 2009 plus de 10 millions d'euros à 850 projets artistiques.



Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.